

Lacan leçon 21 de la relation d'objet

Nous arrivons à la fin du séminaire et Lacan ramasse si je puis dire les informations. On est confondu par la qualité de la nouvelle transcription et des discussions en note. Mais on est aussi confondu par la force et la pensée de Lacan. Il va s'agir de nous exemplifier un mythe : celui du complexe d'oedipe, en construction et gravement perturbé par une phobie des chevaux qui finit par se dissoudre au cours de nombreuses étapes sous forme de fantasmes ou de myèmes qui apparaissent et s'organisent pour ensuite disparaître dans les entretiens entre le père et le fils sous la houlette de dieu le père Freud.

C'est de l'anthropologie structurale avec une insistance particulière pour la structure de la langue dans celle de la parenté : comment le trajet du signifiant est entendu dans une avancée journalière et le glissement des associations d'articulations syntaxiques d'un petit enfant. Au passage Lacan ne manque pas de nous faire remarquer nos préjugés qui pourraient nous conduire à penser instinct plutôt que construction d'un sujet ou encore leçon trop bien apprise que l'on pourrait coller dès que l'on se croit en pays de connaissance. Il y revient au moins 3 fois dans cette leçon.

Qu'est ce que le petit Hans ? les bavardages d'un enfant de 5 ans entre le 1er janvier et le 2 mai 1908 et qui vient d'avoir une petite sœur ; ils ont de l'intérêt parce qu'il est posé un rapport avec une phobie, les ennuis dans sa vie, les inquiétudes de l'entourage, et l'intérêt du Pr Freud

Mais le rapport à élucider entre ces bavardages et cette phobie n'est pas à chercher dans un delà du bavardage. Car il ne faut en aucune cas pré-juger. Lacan fait la Liste, manuscrite sur la sténotypie, des fantasmes comme pour ramasser le trajet. Nous sommes à 3 séances de la fin du séminaire

9 avril les deux culottes

11 avril la baignoire et le perçoir

13 avril la chute d'Anna

14 avril la grande boîte

15 avril la cigogne

16 avril le cheval fouetté

21 avril l'embarquement imaginaire avec le père, le grand dialogue

22 avril le sacre sur le wagonnet, le canif dans la poupée

24 avril l'agneau

26 avril Lodi

30 avril « ich bin der Vatti » (je suis le papa)

2 mai l'installateur

Les culottes n'ont pas le même sens selon qu'elles sont là auquel cas Hans fait la vie, ou qu'elles sont sur la mère auquel cas il leur donne un autre sens; mais alors

quelle connexion entre Hosen et Lumpf me direz vous? Et il nous attaque tout de suite sur nos préjugés qui ramènerait la question du **stade anal**.

Tout de suite il obvie à la critique comme s'il en faisait l'éლისion de ce stade anal qui surgit dans notre esprit comme si on appuyait sur un bouton et alors on provoque la réaction conditionnée du chien de Pavlov.

Rien dans cette « cure » rapide ne s'inscrit dans le registre frustration[ajouté par l'ALI-régression-agression]; frustration?: il est comblé; agression sans doute mais pas liée à frustration ou régression; car s'il y a phénomène de régression il est du registre d'un changement de l'abord des signifiants significatifs de l'un des termes en présence, cad ce qui se passe dans la nécessité d'élucider son pb, quand Hans arrive, exige, poursuit la réduction (comme on réduit une équation du 2è degré) des éléments de son être au monde (note 10 sur Heidegger, Baufret...), ici une réduction du réel à l'imaginaire

Le facilitateur (l'analyste) aide, incite au développement de l'incidence signifiante produite par Hans dans sa parole qui en tire une certaine solution qui a pour effet de résoudre le symptôme. Par sa parole Hans poursuit sa voie singulière.

Alors Revenons à ce Lumpf (terme créé par Hans quand il avait 2 ans (il voulait dire le bas -partie de vêtement, grande chaussette- à cause de la forme et de la couleur dit le père)

Lacan met les choses au point: Il s'agit de la participation pleinement admise par la mère aux fonctions excrémentielles pour autant que son fiston est pendu à ses jupes... et c'est autour de ce jeu entre petit Hans et sa mère que se construit un fantasme celui de la mère phallique: pour voir ce qui ne peut pas être vu parce que cela n'existe pas, il faut un voile, une culotte derrière laquelle se dissimule le fantasme. Ici référence directe à la traduction de l'article Logos et les termes de Heidegger « le fait de révéler à besoin du voilement: voilement et dévoilement sont indissociables ».

Le lumpf est introduit autour de ce thème et je le laisse à son second plan dit Lacan comme Freud d'ailleurs qui écrit « le contexte du lumpf »: c'est mettre et ôter sa culotte et il ajoute « que Hans ment quand il professe être dégoûté afin de déguiser en quelles circonstances il a vu sa maman changer de culotte ».

Il ne suffit pas de trouver dans une analyse un air connu pour se trouver du même coup enchanté d'être en pays de connaissance. Ce qui est de l'anal en l'occasion c'est que Hans a pris au lumpf un intérêt qui n'est pas sans rapport avec les arrières plans, sans connexion avec sa fonction excrémentielle et Lacan parle de « complexe anal ».

Il s'agit de savoir à tel moment dans l'analyse quelle est la fonction précise de ce thème non pas simplement à cause de sa signification mais pour connaître sa connexion par rapport au système complet du signifiant en tant qu'il est en évolution dans la maladie et dans la cure.

Et s'il y a un sens supplémentaire à donner au lumpf c'est ce par quoi il est homologue de la fonction des culottes cad du voile ; c'est quelque chose qui peut tomber comme le voile, et Hans en relève le pan il en rajoute : on apprend par Freud que le 9 il s'amuse à raconter une histoire de culotte enlevée, remise etc... et qu'il envoie balader son père qui le met au pied du mur de ses contradictions... et puis encore le 9 il y a le rappel des jeux de cheval à Gmunden avec Berta et Fritz qui se cogne le pied à une pierre et là la phonologie intervient entre Wegen/à cause et Wagen/voiture (M.Bonaparte y va de son humour en traduisant le « à cause de » par « vois-tu » en connexion avec voiture bien sûr) Hans qui faisait le cheval se voit culpabilisé par les petits copains qui disent « à cause du cheval, à cause du cheval » (ils se moquent de son 'lapsus' qui ouvre l'extension de la phobie des chevaux aux voitures)

Et le 10 avril le père reprend sur le thème du Wegen/à cause de : en 3 points Hans réduit la question : il ne s'en souvient pas, il y avait plusieurs enfants qui scandaient avec lui l'expression et en définitive ils ne disaient pas ça...

La conversation s'oriente sur le fait pipi de Berta qu'il accompagnait aux WC à Gmunden et puis en définitive sur celui de Anna se demandant s'il grandira ; le père ré-insiste sur les culottes et en fin de compte en passant par la chasse d'eau et le charivari il fait le rapport du cheval et du noir du lumpf qui ont l'assentiment étonné de Hans...

Le lendemain matin Hans dit « j'ai pensé quelque chose » p137: « je suis dans la baignoire, alors le plombier arrive et la dévisse, il prend alors un grand perceur et me l'enfonce dans le ventre ». C'est une nouvelle étape en connexion avec le fantasme de la baignoire et la morsure et puis le thème de l'amovibilité du dévissage.

C'est un **mythe en développement** un discours : une série de réinventions de ce mythe à l'aide d'éléments imaginaires dont la fonction à un niveau profond (en linguistique on parle de la structure profonde et les transformations de surface) - que nous pouvons comprendre - représente pour Hans la solution du problème ; transformations à travers lesquelles s'accomplit la « réduction » de la phobie. Le terme de Abwickeln employé par Freud pour la réduction de la phobie s'applique à la liquidation d'une société. Lacan lui parle de développer, développement du cristal signifiant. (N28 p261)

C'est le problème littéralement de sa place dans l'existence : Hans se situe par rapport à une certaine vérité, des repères de vérité au regard desquels il a à prendre sa propre place.

Alors Lacan va jusqu'au bout de cette question du lumpf créé par Hans. Selon le père il voulait dire le bas/stroumpf à cause de la forme et de la couleur

En allemand on a stroumpf qui signifie un bas, vêtement et strumpfwaren : bonneterie

La seule chose importante pour nous de voir dit Lacan c'est sa relation avec le thème du vêtement, donc du voile derrière quoi est cachée l'absence de pénis, niée de la mère. C'est cela la signification essentielle.

Quel est le progrès de ces transformations mythiques ?

Le fantasme de la baignoire du 11 avril commence à être la mobilisation de la situation avec une production maximale d'angoisse dans une réalité étouffante : Hans est livré à elle, annulé, menacé par la mère, c'est un danger innommable en soi, de l'angoisse ; comment va t il s'en sortir ?

Lacan fait le rappel du **schéma fondamental** de la situation de l'enfant vis à vis de la mère, en passe de perdre l'amour de la mère :

La mère symbolique est le 1er élément de la réalité à être symbolisé par l'enfant en tant qu'elle peut être présente ou absente.

Dans le refus d'amour la compensation est trouvée dans l'écrasement de la satisfaction réelle. « De même qu'en présence du défaut de l'amour de la mère je vous ai dit que l'enfant s'écrase dans la satisfaction du nourrissage, de même à ce moment où c'est lui qui est le centre qui ne suffit plus à donner ce qu'il y a à donner, il se trouve dans ce désarroi de ne plus suffire, comment ne verrait il pas qu'il est à portée d'être englouti ? » (L13,15 mai 57) mais il peut se produire une inversion à ce moment là : le sein devient compensation et devient le don symbolique et la mère un élément réel tout puissant qui refuse son amour

Quel progrès doit il faire ? l'enfant a à découvrir ce qui est aimé par la mère : a partir du 1er élément imaginaire I, le désir du phallus de la mère, il doit arriver à formuler IS(i) cad le jeu de la bobine avec la contrepartie symbolique d'une opposition vocalisée (n34 p263)

Deux éléments réels introduisent la complication : Anna qui complique la situation de ses rapports avec l'au delà de la mère et un pénis réel qui commence à remuer et qui a reçu un mauvais accueil.

Complication donc qui est à sonder avec les deux pôles de la phobie : le cheval mord et le cheval tombe.

Hans peut se dire « puisque je ne peux plus satisfaire en rien la mère... le cheval tombe comme moi je suis laissé tombé : il n'y en a plus que pour Anna »

Ces deux fonctions sont données dans les structures apparentes de la phobie : elles sont un élément signifiant à deux faces : c'est l'ambivalence : crainte et redoutée et en même temps désirée ; Lacan parle de la **prise** par la mère : il faut qu'il soit mangé et mordu pour redevenir quelque chose, pour revaloriser ce pénis qui a été tenu pour rien.

De même la fonction de tomber : la petite Anna qu'il aime beaucoup pourrait tomber du balcon par exemple ...

Donc morsure et chute également désirées mais avec le dévissage de la baignoire la mère décrit elle aussi une courbe de chute conditionnée par l'apparition de la fonction instrumentale du dévissage : c'est tout ce qui a constitué la réalité de Hans qui part avec la baraque que l'on commence à démonter, avec le plombier et le dévissage : il a peur que toute la maison s'en aille et il y a l'angoisse qui se reporte dans sa solidarité avec la voiture au bord de la rampe de départ... Le déménagement comme le transport de la baignoire dans une caisse est une expérience intégrée par Hans en rapport au passé et dans sa manipulation proprement signifiante. Avec ce fantasme c'est un premier pas dans la perception de la limite qui est la phobie mais dans laquelle on peut mobiliser les éléments autrement.

Rappel à propos de la prise de la mère : dans toutes les **langues** : la pince est l'appareil à mordre du cheval qui veut dire à la fois pince et tenailles dans beaucoup de langues et le personnage (le plombier) apparaît comme un élément d'évolution signifiante dans le monde humain du symbole et non de traces instinctuelles : Lacan reprend ici dans une vive diatribe introduite par « vous n'allez pas me dire que... etc... ». C'est dans le signifiant lui-même que va se situer le développement mythique dans lequel s'engage Hans par cette espèce de collaboration obscure et tâtonnante qui s'établit entre lui et les deux personnages... (père/mère, Freud/père ?)

Encore une mise en garde : il ne suffit pas d'avoir dans la tête le fichier plus ou moins complet des situations classiques de l'enfant identifié passivement à la mère dans la situation de coït. Lacan s'arrête sur le perçoir : « le pénis paternel ! » disent ceux qui en sont à la lisière explorative ; le père donne une interprétation et Freud suspend laconiquement son jugement et Lacan pose la question : que vise ce fantasme ? Hans raconte à son père dont la traduction semble édulcorée... que papa n'est pas méchant...

Lacan n'y va pas par quatre chemins : cela prend son sens dans l'évolution signifiante de ce dont il s'agit : la relation de Hans avec son père ; Hans fait l'effort de restituer une situation structurée : en abordant le déboulonnage de la mère il provoque l'entrée en fonction du père ; il faut introduire un autre élément au point de l'impasse de la situation de l'enfant avec la mère. Tout ce qui est en question dans la relation du père et du fils c'est-à-dire les fantasmes de passivité du petit garçon dans la relation fantasmatique avec le père où il s'identifie à la mère, Lacan nous propose une traduction « baise moi à sa place s'il le faut » ou encore « fous lui ça une bonne fois là où il faut » ou encore « baise la un peu plus »...

Il faut introduire un autre élément à l'impasse de la situation avec la mère.

Quelle est la fonction du père dans le complexe d'oedipe ? il y a des éléments structuraux quant à leur disposition et quant à leur nombre : le père arrive en tiers, et même en quart dit Lacan : il y a déjà ce phallus inexistant

Donc le père est là et quel est son rôle ? si ça veut dire quelque chose que le complexe d'oedipe existe c'est que la montée naturelle de l'apparition de la puissance sexuelle chez le jeune garçon ne se fait pas toute seule et ne suffit pas à rendre compte de ce qui se passe c'est-à-dire pour que le sujet humain se tolère dans le monde réel tel qu'il est organisé avec sa trame symbolique.

Il faut cette aperception : quelque chose qui transporte le sujet, mouvement avec accélération. Mais aussi quelque chose qui est arrêt et fixation de deux termes : le vrai pénis du père et le pénis de l'enfant dans une comparaison/confrontation qui va ainsi en rejoindre la fonction, la dignité, l'intégration pour autant qu'il y aura passage par cette annulation qui s'appelle le complexe de castration : c'est pour autant que son pénis est dans un moment dialectique, annihilé, qu'il est promis à la fonction paternelle pleine c'est à la dignité et à la légitimité de la virilité essentielle à la fonction sexuelle humaine.

Ce complexe d'Œdipe en tant qu'il est intégration à la fonction virile permet de dire que si le père symbolique à savoir le nom du père est essentiel à la structuration du monde symbolique, à cette sortie de sevrage plus essentiel que le sevrage primitif par quoi l'enfant sort du couplage avec la toute puissance maternelle, essentiel à l'articulation du langage humain, c'est la raison pour laquelle et il reprend l'exemple du livre des Psaumes et non de l'Eclésiaste : « l'insensé a dit dans son cœur : il n'y a pas de dieu » : il est insensé de dire une chose en contradiction avec l'articulation même du langage.

(père symbolique et nom du père : recension dans les séminaires : note 65 p272)

Il y a le père symbolique mais c'est le père réel qui joue un rôle de présence essentielle : dans la mesure où le père tel qu'il existe remplit sa fonction imaginaire dans ce qu'elle a d'empiriquement intolérable, dégénérée, qu'il fait sentir son incidence castratrice, que le complexe de castration est vécu.

Le petit Hans croit tout de suite au père symbolique sans y croire : Freud est le bon dieu ; c'est un élément essentiel de toute espèce d'articulation de la vérité que cette référence à une sorte de témoin suprême qui sait tout.

Cela lui rend service mais ne supplée pas à la carence du père imaginaire qui s'obstine à ne pas vouloir le castrer : comment va-t-il supporter son pénis réel dans la mesure où il n'est pas menacé ? c'est là le fondement de l'angoisse, la clé de l'observation : La carence du castrateur.

Deux conversations avec le père donnent à penser qu'une blessure est impérieusement appelée par le petit Hans (histoire du pied et de la pierre) ; il parle biblique... : « tu devrais être un nu et te cogner à une pierre et alors du sang coulerait » (la traduction des œuvres complètes au PUF est tellement ampoulée : « oui tu dois tout nu heurter une pierre »... celle de Marie Bonaparte plus réaliste en rapport au langage des enfants) et le père rajoute « pieds nus » ! Hans brûle, il a tout compris de la jalousie du père dit Lacan.

Le père va-t-il s'affronter en homme à sa redoutable mère ? ce père qui lui en veut et qui le châtie il ne l'aura pas et c'est intolérable.

Il y a le plombier, le perceur, l'installateur du dernier fantasme qui vient changer quelque chose qui est le derrière du petit Hans ; on a démonté la baraque mais ça ne suffit pas ; c'est le schéma de symbolisation fondamentale du complexe de castration. Dernier fantasme et fin de la cure.

Le père et Freud s'accordent sur la dernière interprétation : on t'a donné aussi un autre pénis ; or pas du tout : Hans a dit « retourne toi de l'autre côté » aucune trace de remplacement de ce qu'il y a devant, Freud fantasme... sa propre théorie.

C'est dans la mesure où le père tel qu'il existe remplit sa fonction imaginaire que le complexe de castration est vécu.

Comment comprendre l'ensemble ?

Le père est dans une position (d'analyste) qui ne lui permet pas de jouer sa fonction efficace de père castrateur

Le complexe d'oedipe est castration : il a tout autant de rapport avec la mère qu'avec le père : La castration maternelle implique pour l'enfant la possibilité de la dévoration et de la morsure qui est sans issue de développement alors que la castration paternelle pas moins terrible mais est susceptible de développement dialectique possible ; rivalité, meurtre, éviration, ce dernier impossible chez la mère...

Se dessine un mode de suppléance pour dépasser la situation de menace de dévoration de la mère : dans le fantasme de la baignoire et du **perçoir** où le père est réintégré dans ce rôle il y a une rencontre de signifiants aperçue par Freud et que Lacan développe remarquable (note 93)

Il y a rencontre entre le signifiant Borher (perçoir ou perceur) et le signifiant geborren (né, être né), Geburt (naissance) qui s'effectue par la médiation du signifiant gebohrt (percé). **Hans n'aurait pas fait de distinction entre né et percé.** Il n'y a pas de rapport entre les deux racines mais c'est toujours à ce terme porter que se rapporte le geborren : terme du portage fondamental de la mise au jour de l'enfant.

Le perceur est le geborren c'est-à-dire le terme du portage fondamental de la mise au jour d'un enfant : deux éléments distincts voire opposés.

La référence à la légende de Prométhée dans Rêve et mythe de Karl Abraham est intéressante : le dispositif d'allumage du feu est constitué d'un baton dur et d'un disque de bois tendre creusé d'une excavation ; en hébreu mâle femelle : le perceur et l'excavée.

Et Lacan ajoute portage/porté en passant par le latin frapper/porter : fero/ferio et « enfin il y a le ferare, percer ». ferire, forare, ferare : porter, frapper, percer.

Aussi loin qu'on poursuive il y a distinction essentielle des deux racines. L'important c'est que Freud s'y arrête. Le père appelé à jouer le rôle de perceur, la mère déboulonnée.

Dans quelle ligne va se développer la suite de la suppléance au point où il est encore impuissant à pousser dans une direction qui ne soit pas d'impasse le développement dialectique de la situation ?

Le biais depuis la mi avril c'est l'introduction d'Anna dont la chute est possible et désirée de même que la morsure maternelle prise comme élément instrumental, comme substitut de l'intervention castratrice qui ne porte pas sur le pénis mais sur autre chose qui aboutit à un changement dans le dernier fantasme qui a un certain degré de suffisance pour la réduction de la phobie.

Le procès des fantasmes consiste par étapes à restituer cet élément intolérable du réel (Anna) au registre de l'imaginaire dans lequel il peut être réintégré : elle est réintroduite d'une manière complètement fantasmatique.

Ce qui était intolérable c'est qu'il y ait eu une autre Anna pendant les vacances à Gmunden différente de celle qu'il connaît ; alors il le compense dans la réminiscence (pas dans la répétition de l'objet retrouvé) : il fait de l'objet un objet dont l'Idée est là depuis toujours ainsi que Platon nous le démontre par cette théorie des Idées en tant que réalités supérieures au monde sensible et indépendantes de ce dernier expliquant ainsi notre possibilité d'entrer dans un monde supérieur bien que n'en faisant pas partie ; donc l'Idée avec un grand I est là depuis toujours : Hans réduit Anna à quelque chose dont on se souvient depuis toujours : c'est la première étape de cette « imaginification » du réel.

Alors à partir du moment où elle est une Idée, voire un idéal, il la fait monter à dada sur le cheval. C'est brillant humoristique épique mythique dit Lacan...

Il s'agit d'expliquer simultanément ce qui se passe dans le monde imaginaire et ce qui se passe dans le monde réel : Il y a le cocher : il tient les rennes mais Anna aussi tient les rennes dans la même phrase ; à l'état vivant nous avons cette contradiction que l'on trouve dans les mythes indice de la confusion de deux histoires, de deux registres essentiellement différents ; il s'agit d'expliquer simultanément ce qui se passe dans le monde imaginaire et dans le monde réel : Anna devient son moi supérieur à partir du moment où elle est une image.

Il lui fait faire ce qui va lui permettre de dominer la situation : dompter ce cheval redoutable et ensuite le fouetter.

Et tout de suite après le cheval fouetté vient la scansion de Lacan repris de Nietzsche (ainsi parla Zarathoustra 1883-85 : une vieille femme offre cette petite vérité – de ne pas oublier son fouet si tu vas chez les femmes- dans le chapitre des femmes jeunes et vieilles). On peut facilement rétablir la vérité : dans une photo célèbre sur laquelle Nietzsche et Rée sont attelés à une petite charrette : c'est Lou qui tient le fouet le 13 mai 1882.

Nom du document : 2019_0708_Commentaire Leçon21_FERRON.docx

Répertoire :

/Users/emmanuelleali/Library/Containers/com.microsoft.Word/

Data/Documents

Modèle : /Users/emmanuelleali/Library/Group

Containers/UBF8T346G9.Office/User

Content.localized/Templates.localized/Normal.dotm

Titre :

Sujet :

Auteur : Utilisateur de la version d'évaluation de Office 2004

Mots clés :

Commentaires :

Date de création : 08/07/2019 11:17:00

N° de révision : 2

Dernier enregistr. le : 08/07/2019 11:17:00

Dernier enregistrement par : association lacanienne

Temps total d'édition : 1 Minute

Dernière impression sur : 08/07/2019 11:17:00

Tel qu'à la dernière impression

Nombre de pages : 8

Nombre de mots : 4 067

Nombre de caractères : 18 523 (approx.)